

PRZEMYSŁAW SZAFRAN

ROZWÓJ ŚREDNIOWIECZNEJ SIECI PARAFIALNEJ W LUBELSKIM

LUBLIN 1958
TOWARZYSTWO NAUKOWE
KATOLICKIEGO UNIWERSYTETU LUBELSKIEGO

SPIS RZECZY

| | str. |
|---|------|
| Wykaz skrótów | 5 |
| Wstęp | 7 |
| Określenie tematu i konstrukcja | 7 |
| Literatura | 10 |
| Zródła | 16 |
| ROZDZIAŁ I. Początki archidiaconatu lubelskiego | 21 |
| 1. Organizacja terytorialna Kościoła na Zachodzie i w Polsce | 21 |
| 2. Organizacja terytorialna diecezji krakowskiej | 30 |
| ROZDZIAŁ II. Najstarsza sieć parafialną do przełomu XIV/XV w. | 51 |
| 1. Najstarszy obszar osadniczy | 51 |
| 2. Metoda opracowania tego rozdziału | 56 |
| 3. Definicja parafii i sprawa istnienia parafii wiejskich przed XIII w. | 61 |
| 4. Przegląd wezwań trzydziestu kościołów: możliwości czasowe ich powstania | 69 |
| 5. Kościoły XI – XII wieku; wezwania: św. Wojciech, Wit, Idzi | 70 |
| 6. Kościoły XIII wieku; wezwania: św. Florian, Stanisław | 82 |
| 7. Kościoły XIV wieku; zastój w rozwoju sieci parafialnej | 83 |
| 8. Siły społeczne wpływające na rozwój sieci kościołów w danym okresie | 86 |
| ROZDZIAŁ III. Ustalenie się średniowiecznej sieci parafialnej w Lubelskim w pierwszej połowie XV w. | 89 |
| 1. Rozwój społeczno-gospodarczy Lubelskiego i równoległy z nim wielki wzrost ilości parafii | 89 |
| 2. Wpływ rozwijającego się osadnictwa na sieć parafialną | 93 |
| 3. Siły społeczne wpływające na rozwój sieci kościołów | 98 |
| 4. Wpływ wielkiej własności na granice obszarów parafialnych | 98 |
| Zakończenie | 103 |
| Appendix | 107 |
| Dodatek I. Tabela podstawowych faktów dotyczących parafii | 117 |
| Dodatek II. Objaśnienia do tabeli | 123 |
| Dodatek III. Omówienie mapy i wykaz miejscowości XVI w. znajdujących się na mapie | 177 |
| Résumé | 213 |
| Wykaz źródeł i literatury | 219 |



LE DÉVELOPPEMENT DU RÉSEAU DES PAROISSES AU MOYEN ÂGE DANS LA RÉGION DE LUBLIN

Résumé*

Le premier chapitre du travail que voici présente les origines de l'archidiaconé lublinien et son territoire; le deuxième analyse le problème du réseau des paroisses primitif; le troisième est consacré à l'étude de la consolidation du réseau des paroisses dans la première moitié du XV^e s ainsi qu'à l'analyse de l'influence de la colonisation et des différents facteurs d'ordre social sur ce processus. En guise d'introduction, on caractérise brièvement les sources et les travaux relatifs à ce problème. La thèse est munie de cartes et d'un supplément qui indique les données fondamentales ayant trait aux paroisses particulières.

L'auteur se propose de mettre en lumière le développement du réseau des paroisses sur le territoire primitif de l'archidiaconé lublinien dont nous connaissons les limites du début du XIV^e s. C'est que ces limites sont, dans une certaine mesure, en rapport avec l'ancien état de l'occupation du sol. Le fait qu'on prend comme point de départ le territoire primitif de l'archidiaconé permet de rétrograder dans des époques plus reculées et en même temps d'étudier le développement ultérieur du réseau des paroisses qui embrasse plus tard les régions limitrophes: la région de Łuków, celle de Steżycza et en partie aussi celle de Radom.

Les recherches relatives au réseau des paroisses sont d'une importance capitale aussi bien pour l'histoire de la région donnée que pour l'histoire de l'Église. Étant donné que ces recherches abordent forcément aussi des problèmes relevant des autres domaines, elles sont susceptibles de nous éclaircir de nombreuses questions. Le réseau des paroisses est surtout en rapport avec l'état de l'occupation du sol et c'est en analysant ce réseau qu'on peut répondre à certaines questions que pose le problème de la grande propriété. Il faut finalement mentionner l'importance de ces recherches là pour la démographie.

L'historiographie polonaise a abordé certains aspects du problème de la paroisse, par exemple la question de ses origines et de sa définition, la question du développement du réseau des paroisses et enfin celle de l'institution des archidiaconés.

Quant aux origines de la paroisse les uns (W. Abraham, T. Silnicki) estiment que c'est le fait d'avoir été délimitée et dotée d'un fonds qui

*) Traduit par A. Pilorz

décide de son existence. En tenant compte des premières mentions ayant trait à ces faits, ils admettent l'existence des premières paroisses polonaises vers la fin du XII^e s. Les autres (S. Łaguna, S. Zachorowski, S. Kujot, K. Maleczyński) avancent une date antérieure vu que dans les sources apparaissent des termes différents tels que „ecclesia” et „capella”. Kujot souligne en outre les fonctions pastorales comme facteur constituant l'essentiel de la paroisse.

Il paraît que l'élément essentiel de la définition de la paroisse est effectivement l'activité pastorale et c'est dans ce sens — là que le terme „paroisse” est mis à profit par des auteurs contemporains. On peut constater en Pologne, au XII^e s., l'existence d'au moins 151 églises qu'on pourrait sans inconvénient considérer comme paroisses en vertu de leur activité pastorale. Des sources hongroises signalent l'existence des paroisses déjà dans la première moitié du XI^e s. Aussi les origines de la paroisse en Pologne sont-elles probablement à chercher dans les dernières années du X^e s. et dans les premières années du XI^e s. Le problème nécessite cependant un examen approfondi sur la base d'une étude comparée portant sur des sources hongroises, bohémiennes et scandinaves.

Les études relatives à l'organisation paroissiale ne sont pas nombreuses. On peut mentionner ici l'ouvrage de Kujot (1902 — 1905), qui s'occupe de la Poméranie, ainsi que les travaux de J. Wiśniewski et de S. Kozierowski. La Silésie se trouve dans une meilleure situation grâce aux études allemandes de W. Schulte (1902), de E. Michael (1926), et de B. Panzram (1940).

Ce n'est que par Kujot et par Panzram que le problème est analysé en rapport avec la colonisation. Leurs études laissent pourtant beaucoup à désirer. Kujot avance souvent des dates de la fondation de différentes églises sans en avoir la confirmation dans les sources. Il prend en considération les titres des églises, mais sans appliquer l'analyse comparative. Il faut cependant souligner l'importance de cet effort même visant à l'établissement des dates de la fondation. Le travail de Panzram n'apporte rien d'essentiellement nouveau, en matière de méthode, et est grevé des tendances nationalistes. En se basant sur l'analyse du réseau des paroisses, l'auteur veut prouver le caractère allemand de la Silésie. L'analyse de la liste des premières mentions relatives aux églises lui sert de point de départ à ses conclusions. Panzram ne cherche pas à établir les vraies dates de leur fondation. Dans ce point-là Panzram fait un pas en arrière, par rapport à Kujot.

Le problème des origines des archidiaconés préoccupe particulièrement Silnicki (1927), Panzram (1936) et J. Allendorf (1927). L'étude de Silnicki embrasse la Pologne toute entière. C'est le point de vue juridique qui prédomine chez lui.

Dans le présent travail toutes les sources se rapportant au développement du réseau des paroisses dans l'archidiaconé lublinien sont prises en considération. Ce sont des matériaux publiés aussi bien que des matériaux inédits conservés dans les archives épiscopaux de Lublin, dans les ar-

chives centraux (Archiwum Głównie Akt Dawnych) à Varsovie, dans les archives du Chapitre de Cracovie et à l'institut de la documentation de PAN (Zakład Dokumentacji PAN) à Cracovie. Aucun document relatif aux origines de la paroisse ne s'est conservé en original jusqu'à nos jours. Nous connaissons une partie des documents grâce aux copies se trouvant dans les protocoles des visites pastorales, même dans ceux du XIX^e s. munis aussi des registres de certains documents. Sur 62 paroisses fondées avant la fin du XVI^e s. ce n'est que dans 13 cas que nous possédons des copies des documents ou bien leurs registres. Ces documents, qui datent parfois du XIV^e s., ne sont encore nulle part publiés. Vu le nombre bien restreint de documents on comprend l'importance de certaines sources assez spéciales telles que les registres du denier de St. Pierre du XIV^e s., le „Liber beneficiorum” de Długosz (XVI^e s.), les registres de perception d'impôt et les protocoles des visites pastorales, datant du XVI^e s., ou bien ultérieurs. En guise de supplément il faut y ajouter le plus ancien Livre Consistorial de Lublin (des années 1452 – 1464) qui se soit conservé ainsi que des livres de perception, non publiés, qui se trouvent dans les archives centraux à Varsovie. En analysant les matériaux que voici on constate aisément que les registres du denier de St. Pierre notent plutôt toutes les paroisses qui existaient alors tandis que le „Liber Beneficiorum” en passe beaucoup sous silence (env. 20%).

En considération du caractère très laconique des sources parlant des origines de l'archidiaconé de Lublin on est amené à appliquer dans le présent travail une méthode spéciale qui permet d'élucider la question. Le point de départ c'est l'étude de la genèse de l'organisation ecclésiastique en Europe occidentale. Sur un tel fond, on présente les origines de l'organisation territoriale de l'Eglise en Pologne en tenant particulièrement compte du diocèse de Cracovie. On a déjà observé que l'archidiaconé de Sandomierz, celui de Zawichost et celui de Lublin avaient été fondés à la même époque. Il faut y ajouter probablement aussi l'archidiaconé de Radom et celui de Czersk, du diocèse de Poznań. Les premières mentions relatives à ces archidiaconés datent respectivement: pour l'archidiaconé de Sandomierz – de 1207, pour l'archidiaconé de Zawichost – de 1212, pour celui de Lublin de 1198, pour celui de Radom – de 1325, et pour celui de Czersk – de 1252. Toute cette chaîne d'archidiaconés coupant le cours moyen de la Vistule date de la même époque: de la première moitié du XII^e s., en tout cas elle est antérieure à la date 1171. C'est notamment à ce moment – là que l'archidiaconé de Radom a été uni à la collégiale de Kielce de façon que la dignité de l'archidiacre était désormais liée avec celle du doyen de la collégiale de Kielce.

L'archidiaconé de Lublin était constitué par le plus ancien terrain habité, nettement séparé des territoires voisins (principalement de celui de Łuków). Il s'étendait aussi bien à l'ouest qu'à l'est de la Vistule jusqu'au delà de Wieprz. Au nord il ne dépassait pas le loess. Plus au nord, dans

215

la vallée de Wieprz, s'étendaient des terrains déserts, peuplés seulement au XV et XVI^e s. De tous les côtés d'ailleurs le territoire de l'archidiaconé de Lublin était séparé par de grands forêts dont des restes considérables se voyaient dans la vallée de Wieprz encore au XIX^e s. L'opinion de S. Arnold affirmant que le Lublinais aussi bien que le Łukowski formaient jadis le berceau d'une seule tribu, paraît par conséquent fautive. La zone inhabitée, mentionnée ci-dessus, qui séparait les deux régions, ainsi que l'appartenance du Łukowski à l'archidiaconé de Radom ne permettent pas d'étudier les deux territoires ensemble.

Une situation pareille existe à l'ouest de la Vistule, où l'on voit, au XIV^e s., entre l'archidiaconé de Lublin et celui de Radom, un terrain assez considérable sans paroisses, peuplé seulement vers la fin du XVI^e s. Au sud la limite est moins nette mais au XIV^e s. le réseau des paroisses est ici de même très peu dense. A l'est la limite de l'archidiaconé correspond avec la frontière de l'Etat qui est, en même temps, une frontière ethnique.

En présentant le développement du réseau primitif des paroisses dans l'archidiaconé de Lublin, jusqu'au XIV^e s., l'auteur se trouvait aux prises avec de grandes difficultés vu le manque absolu de sources écrites et de sources d'ordre archéologique, les églises d'alors ayant été construites en bois. D'après Długosz sur 41 églises de l'archidiaconé de Lublin, excepté la ville de Lublin elle – même, il y avait 30 églises en bois, 3 en briques ou en pierre, et 8 non qualifiées. C'est pourquoi l'auteur de la thèse a recouru à l'analyse des titres des églises, analyse fondée sur l'histoire des cultes relatifs à différents saints ainsi qu'à l'analyse comparée des titres des églises dans la Pologne toute entière. C'est grâce à ce procédé qu'on a constaté qu'au moment où l'on fondait l'archidiaconé il a dû y avoir déjà une église à Lublin, et probablement aussi à Wąwolnica, à Garbów, à Jaroszyn, à Kurów et à Melgiew. Etant donné que les patrons de ces églises sont saint Wojciech (Adalbert) saint Guy (pol. Wit, lat. Vitus) et saint Gilles on peut constater que probablement ces églises – là ont été fondées avant 1185. Entre 1185 – 1253 on aurait construit 3 autres églises – à Gołab, à Wilków et à Krężnica Jara – dont le patron est saint Florian. Ensuite, entre 1253 – 1325, a eu lieu la fondation des deux églises de saint Stanislas: à Oleksów et à Czemierniki près de Kock. Quant aux autres vingt églises on ne peut avancer rien de certain sur la date de leur fondation. Il y a parmi elles des églises de saint Jean l'Evangéliste, de saint Pierre, de saint Pierre et Paul, de l'Assomption de la sainte Vierge, de la sainte Trinité, de saint Vincent, de saint Nicolas, de saint Bartholomé, de saint Michel, de sainte Marie – Madeleine, de sainte Cathérine et de sainte Marguerite. Les églises ayant de tels patrons pouvaient très bien être fondées déjà au XI^e s. Au début du XIV^e s. le nombre des paroisses se monte à 30. Au cours du XIV^e s. le réseau des paroisses cesse de se développer. C'étaient probablement de fréquentes incursions ennemies qui en étaient responsables.

216

Déjà vers la moitié du XIII^e s. la région de Lublin était le théâtre des luttes entre les Polonais et les Russes. C'est pourquoi les églises qui existaient au XIV^e s. devaient être élevées au XII^e s. et dans la première moitié du XIII^e s. les plus anciennes églises peuvent dater du XI^e s.

Grâce à l'union polono – lithuanienne la région de Lublin n'est plus au début du XV^e s. une province limitrophe: elle s'est trouvée au centre de l'immense Etat et c'est ici que ce fait l'échange entre les deux pays. Le nombre des villes augmente rapidement. Par conséquent le nombre de paroisses augmente aussi non moins rapidement. (26 paroisses nouvelles c'est à dire presque le double!)

Cependant dans la deuxième moitié du XV^e s. et au début du XVI^e s. cet essor du réseau des paroisses s'arrête. C'est que la densité de ce réseau devait alors être jugée suffisante. Dans la deuxième moitié du XVI^e s., l'image reste la même quoiqu'il faille compter ici avec l'influence défavorable de la Réforme.

Le développement du réseau des paroisses était aussi solidaire dans une certaine mesure, des transformations dues aux changements du nombre des habitants et à l'extension des terrains habités. Là, où nouvelles paroisses devaient apparaître dans la première moitié du XV^e s., on observe tout d'abord la formation des colonies nouvelles ou l'élargissement des anciennes par le défrichement. Bien souvent la „locatio” d'une ville coïncidait avec la fondation d'une paroisse.

C'est cependant la noblesse qui a exercé une influence décisive sur le développement du réseau des paroisses dans l'archidiaconé de Lublin. On le constate à la suite de l'analyse de patrimoine qui se confond avec la propriété. Au commencement, jusqu'au XV^e s., les fondations faites par des nobles, sont trois fois plus nombreuses que les fondations faites par le prince. Des fondations dues aux évêques ou aux convents n'existent pas car la propriété ecclésiastique et monastique se trouve extrêmement réduite. Au cours du XV^e s., on observe la régression de l'activité royale: les fondations royales n'ont plus lieu depuis 1450 environ. En même temps il n'apparaît qu'une seule fondation épiscopale, unique d'ailleurs jusqu'à la fin du XVI^e s. Au XVI^e s., nous n'avons que des fondations dues aux nobles, excepté une fondation monastique qui est d'ailleurs unique dans la région de Lublin.

On peut aussi facilement constater que l'étendue de la propriété n'était pas sans influencer sur l'étendue de la paroisse. Siedlce, dans l'archidiaconé de Radom, peut servir d'exemple d'un cas où les villages appartenant au fondateur faisaient tous partie de la paroisse nouvellement fondée. Dans l'archidiaconé de Lublin – c'est le cas de Klementowice et de Dys – la chose n'est plus aussi évidente. Ce qui est pourtant le plus probable, c'est que ces paroisses étaient constituées en principe aussi par les villages appartenant aux fondateurs respectifs. A Ostrów, par contre, nous avons affaire à quatre propriétaires, mais il faut prendre en considération le fait

217

que l'initiative de la fondation venait de celui qui possédait le plus grand nombre de villages faisant partie de la paroisse nouvellement fondée. Ainsi la propriété conditionnait-elle en partie la délimitation du territoire de la paroisse.

Au XVI^e s., dans la région de Lublin (superficie env. 7634 km²), la densité de la population sur 1 km² était de l'ordre de 20 à 24. Les savants qui s'occupaient de ce problème (A. Pawiński, W. Kula et E. Vielrose) estimaient que ce chiffre était beaucoup plus bas.